

In the article that opens the volume Petko Hristov, who is the Bulgarian coordinator of the project, lays down the methodology and the basic premises of the research. The core concept *labour mobility*, facets with its Balkan correspondent *gurbet/kurbet* and *pečalbarstvo*. Hristov pays the attention firstly to the historical context of appearance the *gurbet/kurbet* and *pečalbarstvo*. He links the birth of these forms of labour mobility to the changes the Ottoman administration underwent 17th century onward and argues that one resilient *mobility culture* retrieves till the present (p.32). In the second half of his article Hristov reviews the core concepts in the theories of labour migration and attempt to work out one conceptual frame to the project. The *labour mobility* alongside with the *mobility culture* in the Balkans provide with incentives for the labour migration in present. Hristov put it at the end „that breaking the strictly national frameworks and viewing the migrational movements as „transborder” in time and space is the fruitful approach that offers new research”(p.40).

Biljana Ristovska-Josifovska, who is the Macedonian coordinator of the project, authors the next article (pp. 77–111). The defeat of the Ottoman Empire at the end of the 1870s has emptied large areas in Northeastern Bulgaria where the Muslim people previously dwelled. These places were almost immediately colonized by Bulgarians coming from the Rodopi and by Macedonians. The author focuses on three of these areas, the historical region of *Tuzlük*, near Antonovo and Omurtag municipalities, as well as Rousse and Varna towns with their surrounding settlements. In the end of her article Ristovska-Josifovska seeks to circumvent the Macedonians’ reasons to migrating then and moves the research to the Western Macedonia from where the migrants have fled.

The article of Zorancho Malinov pays attention to one of the most interesting regions in the Balkans, the *Šoplük*. This area locates on the overlapping of the national borders of Bulgaria, Macedonia, and Serbia, and it is inhabited, like Malinov states, by “a specific South Slavic ethnic group, the Shops” (p. 135, footnote 2). The author highlights the lasting practices of cultural adaptation the Shops have used to keep their identity alive, but follows too this pattern as is changed during Shops’ migration in Eastern Macedonia and the above mentioned Tuzluk region, in Bulgaria. The acculturation in the frame of the national states the Shops have been settled has changed their sense of group solidarity, Malinov concludes.

The last four articles focus on the various aspects of the Macedonia’s migrants. Except the short article by Todor Chepreganov, their topics revolve around the contemporary labour migration. Whereas Mila Maeva approaches in her article the ways the Macedonian Muslims (*Torbeš*) emigrate to work in the Western European countries, Maria Barzinska analyzes the issues the young Macedonians rise on the labour market in Bulgaria. Likewise, Ivaylo Markov has studied the work migration of the Albanians from Macedonia. The methodology of these three articles is mainly qualitative. In depth interviews are accompanied by ethnographical observation and, as in Maeva’s article, with the case study of one settlement. Short historical overviews preclude the analysis of the contemporary issues. The Chepreganov’s article reviews the Macedonians’ migration waves both to the Balkans and to the Western countries.

The volume Petko Hristov has edited provides with one empathic and local based outlook of the migration culture in the Balkans. The participants’ intention to bring the comparative perspective with the dialectics of historical and contemporary data is perhaps too ambitious. Still, the articles in the volume challenge the theoretical reflection and *suggest one accurate approach of the labour migration in the Balkans*.

Stelu Șerban

Eleftheria K. MANTA, *Muslim Albanians in Greece. The Chams of Epirus (1923–2000)*. Translated by Raymond Philip Zymaris, Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 2008, 309 p. + maps and illustrations.

Connue pour ses recherches concernant le monde albanais des Balkans, particulièrement le „dossier” Kosovo, les relations gréco-albanaises et l’histoire de la minorité albanaise de Grèce au XX^e siècle, Eleftheria K. Manta nous offre maintenant la première vraie monographie sur les Albanais musulmans d’Épire – les Chamides – depuis le Traité de Lausanne (1923) jusqu’à la fin du XX^e

siècle. Il s'agit d'un livre exemplaire dans l'historiographie mondiale ainsi que nous l'assure dans son *Avant-propos* le Pr. Stathis N. Kalyvas de l'Université de Yale.

Comme une littérature historique proprement-dite sur ce sujet n'existait pas, l'auteur a fouillé nombre de fonds des archives de Grèce et de l'étranger. Les voilà: les Archives historiques du Ministère hellénique des Affaires Étrangères, les Archives littéraires et historiques grecques, les Archives de l'État – Major Général de l'armée grecque, les Archives d'histoire sociale moderne, tous ces fonds se trouvant à Athènes; les Archives historiques du Ministère italien des Affaires Étrangères et les Archives centrales d'État, les deux de Rome; les Archives militaires fédérales allemandes de Fribourg, le Public Record Office de Londres et les Archives Nationales – le Département d'État – de Washington.

L'histoire synthétique de cette communauté vivant sur le territoire hellénique depuis 1913 – le moment de l'union de l'Épire du Nord après la fin de la crise balkanique – se résume à deux chiffres: selon le recensement grec de 1940, le nombre des Musulmans parlant l'albanais était d'environ 25 000 personnes habitant la région de Chamuria d'Épire, peu au sud de la frontière gréco-albanaise; conformément au recensement de 1951 seulement 127 Musulmans parlant l'albanais ont survécu dans dans tout le pays. Plus de détails nous offre l'auteur dans l'*Introduction. A Look at the Population Statistics of the Chams* (pp. 17–22).

La démarche scientifique continue dans le premier chapitre, *The Chams and the Greek State during the Interwar Period* (pp. 23–118) où sont traitées des questions essentielles pour la compréhension de la place et du rôle de cette communauté musulmane dans un pays éminemment orthodoxe. Eleftheria K. Manta analyse le problème de l'échange des populations entre la Turquie et la Grèce à la suite de l'accord de Lausanne (30 janvier 1923) et les raisons pour lesquelles les Chamides furent exceptés de la transaction. Ensuite, on entame la question de l'incorporation définitive des Musulmans albanais dans l'État grec, les évolutions pendant les tumultueuses années 1930. L'auteur s'arrête sur les demandes concernant la fondation des écoles albanaises et donne des statistiques suggestives en matière d'éducation. Enfin, on accorde une attention naturelle à l'évolution de la propagande irrédentiste en Épire.

Dans le deuxième chapitre, *The Events of World War II: the Dark Years of Epirus' Occupation* (pp. 119–208), on souligne dès le début que l'ultimatum et l'attaque de l'Italie contre la Grèce de la fin d'octobre 1940 ont marqué une phase nouvelle, non seulement dans l'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, mais aussi dans les actions des Musulmans albanais du territoire épirote. Leur collaboration avec les troupes et les autorités italiennes d'occupation d'abord et ensuite avec celles allemandes est bien argumentée. L'auteur insiste premièrement sur les années de l'occupation italienne en Épire et les conflits avec les forces de la résistance hellénique, puis sur la présence et les actions des troupes allemandes dans la région, se concentrant toujours sur le rôle des Musulmans albanais. Après la défaite des forces de l'Axe et la libération de la Grèce, la destinée de cette communauté a radicalement changé. Pour comprendre cette assertion, Eleftheria K. Manta met en relief la situation des réfugiés dans l'État albanais dans l'immédiat après-guerre.

Enfin, dans le troisième chapitre, *The Re-Emergence of the Issue in the Post-Cold War Era* (pp. 209–232) sont présentées les conditions et les manifestations des Musulmans albanais et de leur partisans dans la dernière décennie du siècle passé, des actions visant la „libération” des territoires albanais, y compris celui épirote.

La dernière partie de l'ouvrage contient un *appendice* (pp. 235–283) – 12 documents édités et inédits en albanais et italien –, une riche *bibliographie* (pp. 285–292), un *Index* et des photos.

Nous sommes devant un livre d'un haut niveau scientifique consacré à un sujet très délicat et bien caché pour l'oeil exigeant des historiens, un ouvrage qui fera carrière grâce à la documentation et à l'absence de préjugés dans l'analyse et l'écriture.

Constantin Iordan